

Ce jeune homme vend ses vibromasseurs et accessoires coquins comme d'autres des machines à laver.

Sa recette marketing : séduire le grand public en lui offrant de quoi pimenter sa vie sexuelle de façon «respectable». Portrait d'un businessman décomplexé.

## PATRICE MACAR, PDG DE SEXYAVENUE

# Le vilain petit canard du Net

**N**ous imaginions le roi du sexe en ligne affalé dans un fauteuil en cuir, cigare entre les dents, cajolé par des assistantes silico-nées. Surprise! Patrice Macar nous reçoit dans un bureau banal, une tasse de tisane à la main. Et lorsqu'il se décide enfin à dévoiler ses entrepôts, où s'entassent sex toys, gels pailletés et lingerie coquine, le patron de SexyAvenue (société DreamNex), leader européen de l'Internet «pour adultes», conduit la visite sur un ton désespérément sérieux. Pas la moindre blague grivoise, aucun sourire entendu! «Je vendrais des machines à laver, ce serait pareil», assure-t-il en haussant les épaules.

Le sexe, un produit comme les autres? C'est en tout cas ainsi que ce blondinet aux

airs de communiant l'a toujours envisagé. Son créneau? «Un site Web propre pour les couples qui veulent pimenter leur vie sexuelle mais n'osent pas entrer dans les sex-shops.» Quand il a présenté ses résultats annuels 2007 au Crazy Horse, en mars dernier, il a réussi l'exploit de ne pas prononcer une seule fois les mots «sexe», «porno» ou «hard». Ce patron de 36 ans préfère jongler avec ses résultats financiers, très affriolants : 39 millions d'euros de chiffre d'affaires l'an dernier (+ 15%) et presque 5 millions de bénéfice, soit 12% de marge nette. Avec le rachat, en janvier 2008, du belge Enjoy, spécialisé dans la conversation érotique par webcam, les ventes de SexyAvenue ont même grimpé à 80 millions d'euros.

**Coté en Bourse.** Et inutile d'aller chercher des sociétés offshore ou des comptes en Suisse. Patrice Macar se veut transparent. D'ailleurs, il est le premier du secteur à avoir osé introduire sa société en Bourse l'an dernier. Pas bégueules, 72 fonds et banques ont souscrit. Lui a gardé 25% du capital et récupéré assez de cash pour se construire une villa de 300 mètres carrés, près de son siège dans la banlieue d'Aix-en-Provence. «Une belle revanche sur les Cassandra qui prédisaient que ça ne marcherait jamais», se réjouit-il.

Avant d'en arriver là, ce Belge, qui a fait ses études en France, a beaucoup tâtonné. Lorsqu'il s'est lancé il y a huit ans, il avait pour tout bagage un modeste diplôme de commerce, une expérience de deux ans comme vendeur chez Sony et la création d'une petite entreprise, Custom Solutions, spécialisée dans les opérations promotionnelles. Impressionné par le boom du charme en ligne, il a convaincu un copain de le suivre et a transformé le garage de sa maison de l'époque, à Bois-d'Arcy, en premier entrepôt. Frileuses, les banques ont refusé de leur prêter de l'argent et, très vite, le copain a jeté l'éponge, préférant se réfugier dans le monde plus propre d'Accenture. Tenace, Patrice Macar a vendu progressivement les parts de Custom Solutions et a fini par réunir un tour de table avec l'aide de capital-risqueurs.

**Politiquement correct.** Son argument : le sexe couplé au Net, c'est de la bombe, pourvu que le business soit grand public et moralement irréprochable. Pour ses produits en ligne (2 000 références), Patrice Macar préfère ainsi mettre en avant les dernières





nouveautés technologiques plutôt que les godemichés à l'ancienne. Par exemple, le OhMibod, qui se branche à un baladeur MP3 et vibre au rythme de la musique. «C'est totalement décomplexant, parfait pour un petit cadeau», précise-t-il avec le plus parfait sérieux. Pour les abonnements vidéo, il achète tous ses contenus aux producteurs américains, stakhanovistes du sexe mais à cheval sur les règles d'hygiène et de santé. Côté webcam, les échanges entre les clients et ses 10 000 «animatrices», qui s'effeuillent en ligne au gré des fantasmes, sont surveillés en continu par 150 modérateurs. Chaque créature doit présenter à l'écran sa carte d'identité pour éviter tout trafic illégal. Les internautes peuvent même pixelliser les parties sexuelles (vous avez dit tordu?) ou activer la rubrique «contrôle parental».

Mais ce père de deux enfants ne se contente pas de rassurer les parents. Il veut aussi proposer des services dignes des grands sites marchands : paiements sécurisés, livraison dans les vingt-quatre heures, etc. Et si le porte-jarretelles ou le DVD n'arrivent pas à temps, le client peut toujours appeler la hotline. «Je veux faire de mon site l'Amazone.com du charme», résume Macar. Pour rameuter le chaland, ce fou de gadgets informatiques a convaincu les grands portails (Lycos, Yahoo!, Club Internet...) de lui confier la réalisation de leurs pages charme. Les visiteurs sont ensuite réorientés vers son site et il partage les bénéfices à 50-50 avec ses partenaires. Pour générer encore plus de trafic, il a racheté Self Telecom, Think Multimedia et Open Axe, des sites dont le métier consiste à rabattre des clients : «Leur intégration dans DreamNex permet d'accroître fortement notre rentabilité.»

**Demain, leader mondial.** Il est un domaine, en revanche, où Patrice Macar rame : le recrutement. Difficile en effet, lorsque l'on vend des vibromasseurs ou des boules de geisha, de séduire les profils sérieux. Du coup, à chaque rachat de boîte, il veille à garder le patron, l'intéresse à grand renfort d'actions versées sur trois ans et l'intègre à son équipe de direction. «Une excellente stratégie qui permet d'avoir un middle management très motivé», commente Arnaud Riverain, analyste chez Arkeon Finance. Lors de ces acquisitions, Patrice Macar révèle aussi ses talents de négociateur, affûtés lors de son passage chez Sony : «A 23 ans, j'étais parfois seul face à huit acheteurs de Carrefour, ça m'a appris à gérer la pression.» Rien ne semble devoir arrêter ce fonceur, qui se voit désormais en leader mondial du charme en ligne. Malgré son air impassible, il cache mal son excitation lorsqu'il évoque sa prochaine cash machine : le sexe sur téléphone mobile. En mode sonnerie ou vibreur, cela reste à voir. ■

Sophie Lécuse

La mode des sex toys et des webcams a permis à ce patron de 36 ans d'être numéro 1 européen du sexe en ligne.

